

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	29 (1941)
Heft:	591
 Artikel:	Un anniversaire : les 80 ans e Mme Treub-Cornaz
Autor:	Treub-Cornaz
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264111

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coup d'œil sur le statut politique actuel de la femme anglaise

A la demande de quelques lectrices désireuses d'être exactement renseignées sur les droits parlementaires que possèdent les femmes anglaises, nous publions ci-après les informations suivantes que nous trouvons dans un des derniers numéros du vaste Bulletin de la Women's Freedom League, l'une des plus anciennes Sociétés suffragistes anglaises. (Réd.).

La Femme à la Chambre des Communes.

1. Electoral.

Aucune différence de sexe touchant le droit de vote pour cette Chambre. Toutes les dispositions concernant l'exercice de ce droit, exercice assez compliqué en Angleterre, vu le privilège qu'ont les Universités de se faire représenter à la Chambre, sont les mêmes pour les femmes et les hommes. Ceci est le résultat de la longue campagne, inaugurée en 1867, lorsque le philosophe John Stuart Mill déposa sa première motion en faveur du vote des femmes, et qui ne se termina qu'en 1918 par l'adoption de la première loi introduisant le suffrage féminin.

Statistiques :

Lors des dernières élections à la Chambre (1937) le chiffre des votants a été pour l'Angleterre et le Pays de Galles :

Hommes : 13.175.851 Femmes : 14.772.288

Notons à ce sujet que l'Irlande du Nord ne faisant pas de bulletins de vote différents pour les hommes et pour les femmes, il est de ce fait difficile d'établir pour l'ensemble du Royaume-Uni dans quelle mesure les femmes font usage de leur bulletin de vote.

2. Eligibilité.

Aucune différence entre les sexes non plus que pour l'électorat.

Femmes députées.

1918: Election de la première femme députée à la Chambre des Communes, la comtesse Mairkiewicz. Mais celle-ci appartenant au parti irlandais Sinn-Fein, qui se réfusait à participer aux travaux de la Chambre, n'occupa jamais son siège.

1919: Election complémentaire par laquelle Lady Astor entra au Parlement, où elle fut la première femme à siéger.

Elections suivantes :

1922:	Femmes élues députées :	2.
1923:	»	8.
1924:	»	4.
1929:	»	14.
1931:	»	15.
1935:	»	9.

Actuellement 12 femmes siègent à la Chambre, 4 ayant été élues depuis les dernières élections générales par des élections complémentaires, et une ayant perdu son siège.

A noter que, vu les lois actuelles sur la nationalité, toute femme qui épouse un étranger perd automatiquement de ce fait, et son droit de vote, et celui de siéger à la Chambre.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Féminisme et littérature

L'„Oncle de Françoise“

Il y a peu de semaines, nos journaux annonçaient la mort de Marcel Prévost, de l'Académie française. Né en 1862, ce romancier fut élève de l'Ecole Polytechnique. Ingénieur distingué, il abandonna sa première profession pour cultiver les lettres, où il acquit rapidement la célébrité. Ses romans, dont la plupart sont fort oubliés aujourd'hui, marquent d'une façon extrêmement caractéristique une métamorphose de l'âme féminine française.

Les romans ne sont pas la réalité, c'est entendu; néanmoins, un roman est toujours le reflet de certaines aspirations, et son succès — éphémère ou durable — montre qu'il a répondu à un besoin social du moment, ou qu'il a représenté même certaines vérités d'ordre humain. Envisagé ainsi, le roman prend une signification historique et devient un précieux auxiliaire dans l'étude de l'évolution des mœurs et des caractères.

Les publicistes parisiens les plus en vue de la fin du XIX^e siècle ont représenté la femme sous deux aspects principaux: celui de la séductrice dangereuse et celui de la pitoyable séduite. Quant à l'honnête femme, lorsque, par hasard, elle fait son apparition dans une œuvre de premier plan, c'est toujours en fonction de l'homme; elle n'existe que par lui, elle est anéantie par son absence ou sa mort. Qu'il s'agisse des héroïnes de Flaubert, de Maupassant, de Bourget, d'Ana-

Un anniversaire

Les 80 ans de Mme Treub-Cornaz

Vaillante entre les vaillantes, toujours optimiste et bienveillante, si jeune d'esprit et de cœur que l'on a pu dire qu'elle avait « non pas quatre-vingts ans, mais quatre fois vingt ans ! » Mme Treub-Cornaz a célébré cet anniversaire le 1^{er} mai au milieu des félicitations, des vœux et des manifestations de reconnaissance émues de tous ceux et celles qui, de près ou de loin, se soient trouvés associés à son activité inlassable.

Bien connue comme coopératrice militante, qui n'a jamais manqué une occasion de propager et de défendre par la parole et par la plume cet idéal social et moral aussi bien qu'économique, Mme Treub-Cornaz s'est consacrée très tôt à cette tâche, puisque c'est vers 1890, en Hollande, où elle enseignait alors, qu'elle entra en contact avec ce mouvement, participa à tous ses Congrès, fut en relations avec ses chefs, et notamment

Nos femmes peintres

„Janebé“

...Maman est à la cave; si vous voulez venir, nous dit la fillette.

Nous ressortons sous la pluie fine de ce triste après-midi de mars, tournons l'angle de la ferme d'Arenou où le couple Charles Barraud a élu domicile. Voici une porte à rai de sol ouverte. Je dégringole les quinze marches d'une échelle de meunier et trouve à son pied Janebé en grande blouse, peignant un caviste à salopette bleue. A trois pas, immobile, le modèle.

— Comment, c'est ici que vous travaillez ?

— Oui, regardez comme la lumière se précipite en trombe, comme elle circule et s'insinue entre les objets. Depuis que j'ai découvert cet „atelier“, je suis heureuse. Je peux rendre ce que je cherche: la forme révélée dans sa plénitude et bien tournée grâce à cette lumière qui tombe comme une bénédiction. Je vis dans la joie !

— Mais non dans le confort ! Vous ne gelez

pas sur cette terre nue et gluante, entourée de toutes ces profondeurs d'ombre ?

— Cela ne compte pas. Mais... Finis la pose (ceci pour le modèle)... Venez que je vous montre mes dernières œuvres, celles du moins que je n'ai pas vendues: j'ai eu tellement de chance ! Pensez, je me suis vraiment mise à peindre en juillet 38, et fin 39, on me décernait la bourse fédérale. Quelle surprise ! J'avais l'impression de ne guère la mériter. Tenez, ce fut pour ces deux toiles...

Nous sommes maintenant dans la chambre chaude et boisée qui fait atelier. Dans un coin un lit antique. L'artiste poursuit:

— C'est encore un peu grêle, un peu sec. Mais j'ai été si encouragé ! Et depuis lors, il y a eu la cave. Aussi, cette année j'ai concouru à nouveau. Et à nouveau la bourse m'a été donnée ! Mais n'est-ce pas, j'étais en progrès ?

Et je regarde tour à tour le *Panier de fruits*, l'*Eplucheuse*, et surtout, je ne puis me détacher du *Pain*, de la *Trieuse de pommes*. C'est d'un art si franc, si direct; c'est simple et fort. La

lumière accuse généreusement la forme comme la couleur. Jamais pain ne fut d'un plus bel ou sur une toile; les fruits ont toute leur saveur; et quelle sévérité dans les personnages ! Tout est humble, quotidien, mais revêtu de cette sorte de vérité qui crée l'émotion. On songe aux LeNain, à Chardin...

— Que pense votre mari de votre peinture ?

— Oh ! il m'encourage ! Vous le connaissez, il est si fin, si subtil. Jamais je ne pourrai peindre comme lui. Je n'ai pas ses délicatesses; voyez cet autoportrait qu'il vient de finir, et ces pommes: ce que c'est unique, et calé : jamais il ne cessera de perfectionner son métier, de retrouver les plus beaux procédés. Moi je peins comme je sens, mais il me donne des conseils sur la meilleure technique...

— Vous ne peignez pas du tout à son imitation. Et votre cœur...

— Ma sœur, Marguerite Pellet, peint aussi tout autrement. Et c'est pourquoi, devenue assez subtilement peintre, je n'ai voulu être, ni Jeanne [Pellet] — laissant à Marguerite la propriété de ce nom — ni Jeanne [Barraud], car mon mari, et mes beaux-frères, le pauvre François, et Aimé, et Aurèle ont fait de Barraud un nom dont je ne me sens pas le droit de profiter. Alors je suis Jeanne B. Pour simplifier, je signe Janebé...

— Janebé, à voir ce que vous avez fait, ce que vous faites, à deviner ce que vous ferez avec les années que vous avez devant vous (la trentaine, c'est encore la jeunesse), ce nom de Janebé, gardez-le bien: il est promis à la notoriété.

Maurice JEANNERET.

Bertha Züricher

Une artiste bernoise, Mme Bertha Züricher est venue à Lausanne exposer ses œuvres à la *Gilde du Livre*. Elle y a réuni un choix d'huiles, d'aquarelles et de gravures sur bois d'un effet fort heureux. De beaux bouquets de fleurs plaisent par leur sincérité, le souci de la forme et de la couleur. Les aquarelles sont largement traitées d'un coloris chaud, et les gravures sur bois en couleur d'une sensibilité délicate sont particulièrement admirées pour leur effet décoratif et simplifié.

Une jolie exposition ouverte jusqu'au 6 mai, qui vaut la peine d'une visite.

L. C.



Cliché Curieux (Neuchâtel)

libres, mal élevées, mais constamment inspirées par un secret idéal de vie saine et de droiture.

A l'égard de cette évolution, l'œuvre de Marcel Prévost est des plus significatives. A bien des égards démodée, souvent déplaisante, chargée de longueurs et de maladresses, cette œuvre conserve tout son intérêt pour qui veut étudier les fluctuations de l'idéal féminin en France.

Jusqu'en 1900, Marcel Prévost fut le romancier par excellence de la perversité féminine. Ses *Lettres de Femmes*, son roman des *Demi-Vierges*, sont peut-être ce que la littérature française a produit de plus déplaisant dans ce domaine. Non que les femmes qui y sont décrites soient entre toutes les plus fâcheuses, mais parce que l'auteur ne cesse de leur accorder une complicité de mauvais goût. Elles sont loin d'atteindre à la corruption qui distingue l'héroïne des *Livaises Dangereuses*, mais combien aussi Marcel Prévost est-il loin de la rigueur racinienne avec laquelle Choderlos de Laclos décrit-il le mal et en précipite les victimes dans l'horreur du désespoir ! Au contraire, c'est avec un plaisir particulier que le romancier découvre chaque repli de fourberie, chaque raffinement de sensualité, chaque contradiction piquante de ces gracieux faits pour la jouissance et l'immoralité: les jolies femmes.

Soudain, aux environs de 1900, d'autres personnes attirent la curiosité de M. Marcel Prévost. De nouveaux phénomènes l'intéressent, excitant ses facultés d'analyse. Après la mode des *Demi-Vierges*, le romancier lance

celle des *Vierges Fortes*. Ce roman, très admiré en son temps, traîne après lui toute une floraison littéraire. Il marque une date autour de laquelle le lecteur voit éclorer *Les Femmes Nouvelles* de Paul Margueritte et les romans professionnels de Colette Yver.

Les aventures de Léa et de Frédérique, ces femmes qui veulent vivre pour elles-mêmes, faire à leur âme un destin indépendant, mais qui buteront sur l'obstacle qu'elles portent en leur propre cœur, l'aspiration à l'amour, ne sont plus pour nous une nouveauté. Leur rôle fut de transformer la curiosité un peu malaise de Marcel Prévost et de ses semblables en une sympathie, et de muer une psychologie trop complaisante en un moralisme précheur. Le subtil confesseur mondain des *Lettres de Femmes* devint l'*Oncle de Françoise*.

Le souci de Marcel Prévost est, dès lors, de guider la femme dans l'accession difficile à une vie personnelle. Puisque l'homme aime, puisque la jeune fille refuse de s'émanciper par le moyen des séductions sensuelles, il leur faut un guide dans la voie étroite et semée d'embûches qu'elles ont choisie. Il veut les aider à devenir des créatures conscientes de leurs droits et de leurs devoirs, des épouses qui soient, pour leurs maris, des compagnes et des égales, des mères chargées de régner sur les destinées d'un foyer.

Bientôt paraissent les *Lettres à Françoise*. Ce petit ouvrage dont le ton à la fois galant et moralisateur nous écoure un peu, eut une influence considérable au moment où il parut.